

Chapitre 7 L'histoire comme compréhension

Autoportrait de l'historien en artisan

L'histoire comme métier. L'historien est un artisan, déjà parce qu'il utilise un vocabulaire artisanal. De plus, l'apprentissage du métier d'historien se fait par l'expérience et la pratique comme pour l'artisan. « C'est en faisant de l'histoire qu'on devient historien ». En outre, l'histoire ne peut pas être comparée totalement à une science puisque il n'y a pas de règles ou de méthodes imposées, En définitive, tout est affaire « de dosage, de doigté, de compréhension ».

Objet de l'histoire : les hommes. L'histoire est l'étude des sociétés humaines, selon Fustel de Coulanges, sachant qu'il n'y a de sociétés humaines que localisées dans l'espace et le temps. Lucien Febvre le confirme : « les hommes seuls objets d'histoire ». Quant à Marc Bloch, il dit que « le bon historien, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire de la chair humaine, il sait que là est son gibier ». De fait, trois traits caractérisent l'objet de l'histoire : il est humain, collectif et concret.

La compréhension et le raisonnement analogique

Explication et compréhension. Chaque fait historique est original, unique et singulier. Il n'y a pas de déterminisme. L'action humaine est le choix d'un moyen en fonction d'une fin donnée. Il s'agit pour l'historien, non de l'expliquer par des causes ou des lois, mais de la comprendre, d'autant que l'histoire n'est pas une science. Il n'y a de science que du général, alors que l'histoire traite d'événements originaux.

Expérience vécue et raisonnement analogique. L'histoire étudie l'enchaînement des faits non leur succession. Il ne suffit pas que les faits se placent en ordre chronologique pour qu'il y ait histoire, il faut qu'il y ait influence des uns sur les autres. Or pour comprendre les faits historiques, on peut faire l'analogie entre le présent et le passé. Mais l'analogie peut aussi se faire dans le sens inverse. La connaissance et la compréhension des faits passés permettent de mieux appréhender le présent.

L'histoire comme aventure personnelle

Histoire et pratiques sociales. L'historien doit à la fois se baser sur ses propres expériences en société et sur celles d'autrui dans le monde présent, car il ne peut connaître le monde entier, afin de pouvoir comprendre le passé.

L'histoire comme amitié. De plus il faut aborder l'histoire avec une sensibilité. L'historien doit se mettre par la pensée à la place d'un homme d'une autre époque. Comme le dit Henri-I. Marrou : « Il ne peut exister de connaissance d'autrui que si je fais effort pour aller à sa rencontre en oubliant un instant ce que je suis (...) ». Mais en outre, la compréhension est aussi une sympathie, un sentiment. Suivant la formule de saint Augustin, « on ne peut connaître personne sinon pas l'amitié ». Mais cela pose trois problèmes : un problème moral (la compréhension ne doit pas excuser certains épisodes historiques parfois immoraux, comme le régime nazi) ; un problème épistémologique (Il est difficile de rester objectif et impartial) ; le problème de la légitimité de la transposition. Il est difficile d'être à la place de l'homme du passé. Il ne faut pas que l'historien se confonde avec celui-ci ni qu'il explique ses actions avec un état d'esprit anachronique. Le danger est de parler de soi en croyant parler de l'autre.

L'histoire comme histoire de soi. L'historien est toujours lui-même et son travail est la re-pensée d'anciens faits dans son esprit. Quoi qu'il fasse, l'historien ne sort jamais de lui-même. Finalement, la connaissance du passé est la médiation par laquelle l'historien poursuit sa propre quête de lui-même. Plus globalement, comme le dit Michelet : l'historien est le fils de ses œuvres.